

On voit que même l'intérêt pécuniaire bien entendu recommande les mesures hygiéniques.

Tout le monde connaît le ridicule, ce petit sac qui est revenu de mode, que chaque dame porte au bras et qui remplace les poches absentes. Un journal quotidien rappelle l'étymologie du nom de ce sac.

O'était en 1797 : Mme Talien avait imaginé les robes à la grecque, et toutes les Parisiennes furent atteintes de ce qu'on appela l'*antiquomanie*. Ces robes de coupe antique avaient le défaut de supprimer la poche et, comme les nouvelles Athéniennes ne pouvaient se passer de mouchoir, on imagina de le porter dans un petit flet ou dans un petit sac passé au bras. Mais à ce nouvel accessoire de toilette il fallait bien donner un nom, un nom en harmonie avec le costume antique. Quelques élégantes allèrent donc trouver le savant Gail et lui demandèrent de forger un mot approprié. Il ne trouva rien de mieux que *rélicule* ou petit flet. Mais naturellement parmi les marchands qui vendaient le sac ou même les pratiques qui l'achetaient, il n'y en eut pas beaucoup qui comprirent le mot, et l'on en fit le nom de *ridicule*, qui au moins signifiait quelque chose en français.

Le *Cosmos* donne les indications suivantes sur la coloration artificielle des bois : Une solution de 50 parties d'alizarine commerciale dans 1.000 parties d'eau, à laquelle on ajoute goutte par goutte une solution d'ammoniaque jusqu'à ce qu'une odeur perceptible d'ammoniaque se fasse sentir, donne au sapin et au chêne une couleur brun jaunâtre et colore l'érable en brun rougeâtre. En traitant ensuite les bois par une solution au centième de chlorure de baryum, les deux premiers bois prendront une teinte brune, tandis que le dernier deviendra d'un brun foncé. En employant une solution aqueuse de sulfate de magnésie à 2 p. c., le sapin et le chêne deviendront brun foncé et l'érable prendra une teinte brun-violet foncé. L'alun et le sulfate d'alumine donnent au sapin une couleur rouge vif et à l'érable et au chêne la couleur du sang. Avec le chlorure de calcium, le sapin devient brun, le chêne brun-rouge et l'érable brun foncé. L'alun de chrome colore l'érable et le sapin en brun-rouge et le chêne en brun havanais. Enfin, le sulfate de manganèse donne au sapin et à l'érable une belle couleur brun violet foncé et au chêne une couleur d'un brun de noyer foncé.

FAIRE DU BON CAFÉ! Le conseil a l'air débonnaire, mais dans la pratique les difficultés abondent. Voici ce que conseille, à ce sujet aux ménagères méticuleuses et prévoyantes la *Revue Universelle* :

Prendre un filtre en fer-blanc tout simplement ; les filtres en fer-blanc sont les meilleurs. Cet outillage modeste étant organisé comme il convient, placez votre café moulu sur le filtre, 10 grammes par tasse suffisent ; quand l'eau est à moitié chaude, arrosez pour le préparer à recevoir les infusions et faciliter le filtrage. Quand l'eau bout, jetez-la en quatre fois sur votre café, la première infusion entraîne la force du dit café, la deuxième une partie du café, la troisième et la quatrième le dépouillent de tout ce qui aurait pu résister

aux autres infusions. Sous aucun prétexte ne mettre le café sur le feu, il n'y a pas de moyen plus sûr pour en détruire immédiatement toutes les qualités. Tenez l'appareil servant au café avec la plus grande propreté. Souvent, le mauvais goût qu'on trouve provient d'un manque de lavage à l'eau froide. Il faut trois ou quatre mélanges pour faire du bon café, et bien grillé clair : moka, bourbon, martinique.

L'électricité est si remarquable par ses manifestations calorifiques qu'il était naturel, de la part des hydrauliciens, de songer à elle pour dégelé leurs conduites d'eau figées par les rigueurs de l'hiver et pour en éviter la rupture toujours fort désagréable. C'est ce qui a été tenté à Londres, l'hiver dernier, par l'ingénieur Edwards, d'après ce que nous apprend l'*Étincelle électrique*.

Le procédé consiste à faire passer dans la conduite à protéger un fil métallique dans lequel on lance ensuite un courant électrique tel que la chaleur dégagée soit suffisante.

On oublie de mentionner le coût de l'opération et on a tort, car, pour faire fondre seulement 100 kilos de glace, ce qui revient au même que d'empêcher de geler 100 litres d'eau à 0°, il faut dépenser 7 900 calories, ce qui correspond à plus de 12 chevaux-heure électriques. Mettons l'un à 50 centimes seulement et l'on sera convaincu que, s'il fallait appliquer un tel procédé à la protection de la canalisation hydraulique d'une ville, ce serait fort onéreux.

Teutefois, dans certains cas très particuliers, ce procédé est susceptible de rendre des services et c'est pourquoi il n'est pas inutile d'en signaler au moins le principe.

A en croire la *Civil and Military Gazette*, un fait singulier viendrait de se produire aux Indes anglaises, dans l'Assam, aux environs de Tcherrapoundji.

On sait que le climat de ce pays, situé au sud de l'Himalaya, passait jusqu'ici pour le plus pluvieux du globe. On avait constaté, en effet, qu'il y tombait en moyenne 350 pouces (près de 9 mètres) d'eau par an. Même, pendant deux années consécutives, la quantité relevée au pluviomètre de la station était montée à plus de 600 pouces (près de 16 mètres) !

On a enfin l'explication de cette anomalie.

Il y avait à cette époque, en garnison, deux régiments de Sikhs qui s'y ennuyaient à mourir. Il n'y avait qu'un moyen d'en sortir : c'était de créer autour du poste abhorré une légende si inquiétante que le gouvernement paternel du vice-roi des Indes fût obligé de s'emouvoir de la triste situation faite à ses soldats. Pour cela, quelques loustics s'avisèrent d'aller chaque nuit verser de l'eau dans le pluviomètre !

Au bout de quelques mois, sur un ordre supérieur, les Sikhs durent précipitamment changer de garnison. Et aussitôt le climat de Tcherrapoundji de mettre un terme à ses extravagances hygrométriques.

On est gai dans l'armée anglo-hindoue !

Les Anglais font de louables efforts pour se débarrasser de leur étonnant système de poids et mesures qui agace incontestablement le monde entier et qui nargue le bon sens. Ils semblent

vouloir adopter enfin le système métrique et il convient de les y encourager. Dans ce but, un de leurs plus grands journaux techniques l'*Engineering*, a relaté les remarques intéressantes, mais narquoises, faites par un journal américain sur le peu d'uniformité des poids et mesures usités en Grande-Bretagne. Ainsi une *stone* (poids dont le nom signifie " pierre ") d'un homme vivant est de 14 livres (à 453 grammes), tandis que la même unité de poids pour un bœuf mort n'est que de 8 livres : une *stone* de fromage est de 16 livres ; pour le verre elle n'est que de 5 livres ; pour le chanvre à Belfast de 16.75 livres et à Downpatrick de 24 livres ; par contre, le quintal pour le porc est de 8 livres plus lourd à Belfast qu'à Cork. Un baril de viande de bœuf est de 200 livres ; pour le beurre il est de 224 livres ; pour la poudre à canon de 100 livres, tandis qu'un baril de harengs est de 500 poissons ! On peut se figurer quel mal doivent se donner les instituteurs anglais pour faire entrer dans la cervelle de leurs élèves un système aussi disparate de poids.

Voilà bien de la parfaite incohérence qui fait ressortir les mérites de notre système métrique.

Grâce aux oignons de fleurs dont il se vend actuellement toutes sortes d'aimables variétés, la culture des fleurs en appartement pendant l'hiver est à la portée de tout le monde. Elle peut se faire soit sur d'élégants vases remplis d'eau, soit dans des vases garnis de mousse ou pleins de terre. Voici quelques conseils pratiques que donne à ce sujet M. Grady dans *Le Temps* :

Choisissez de beaux oignons ; remplissez une carafe d'eau qui contiendra quelques grains de sel, et posez l'oignon sur le goulot, de manière que l'oignon touche à l'eau seulement. Chaque matin il faut remplacer l'eau qui a été absorbée par l'évaporation. Chaque semaine on renouvelle l'eau, qui doit toujours contenir un peu de sel.

On peut cultiver les plantes bulbeuses en pots remplis de terre ou de mousse naturelle bien tassée. La culture dans la mousse mérite d'être connue. Prenez un de ces vases en terre cuite, à formes variées, percée de trous symétriques ; renversez-le afin d'éviter que les oignons ne tombent pendant le garnissage. En commençant par le haut, placez-y un oignon dont la tête se dirige dans le trou ; remplissez de terre au fur et à mesure que vous garnissez les trous d'oignons ; puis appliquez une plaque, couvercle ou tampon à la base, et retournez le vase. Le trou placé au sommet permet d'arroser.

Au lieu de terre, on peut mettre, comme nous l'avons dit, de la mousse naturelle entière ou hachée, bien battue bien épluchée, bien tassée ; on mouille tous les matins. Les racines des oignons se développent parfaitement dans cette mousse.

Si l'on veut constituer un véritable petit jardin d'appartement, un grillage en fer peint, auquel on peut donner toutes les formes imaginables, soit pour être posé sur un pied, soit pour être placé sur un meuble, soit pour être suspendu, est rempli de jolie mousse à laquelle on fait un peu dépasser le grillage. On y met des oignons placés horizontalement au ras de la mousse. Cela produit dans un salon, avec ses petites masses de verdure, un effet très pittoresque.